

**Lettre de Mme Febvrier-Despointes à sa fille pensionnaire
en France (Martinique 1803)**

David Quénéhervé, Bernadette et Philippe Rossignol

Enveloppe :

Colonies par Bordeaux

A Mademoiselle

*Mademoiselle Elima Febvrier
Dans la Pension de Mad.me de Lort
dans la rue du Bac n°567
faux Bourg St Germain
a Paris*

Cachet rouge Fre 30 an 12

Voilà un siècle bonne Elima que je n'ai pas reçu une petite lettre de toi, je n'attribue pas cela à ta négligence mais à la circonstance de cette malheureuse guerre qui me prive du bonheur de recevoir de tes nouvelles ¹. C'est une grande consolation, éloigné d'une personne que l'on chérit telle que toi, d'avoir souvent de ses nouvelles. Oui, chère Elima, que tu m'es chère ! et me voilà privée de recevoir de tes nouvelles, ainsi que ceux [sic = de celles] de la bonne et respectable mère Mde de la Beaume ². Dis-lui chère amie mille choses pour moi ainsi qu'à Melle Sophie. Je te recommande de ne point abuser des bontés de ces dames pour toi ; sois reconnaissante pour tous les bons soins que la chère mère a pour toi. Quant à moi, ma reconnaissance envers elle sera éternelle.

Je t'engage à bien t'appliquer à tout ce que l'on t'enseigne, surtout le dessin et le piano, et rends-toi adroite à te faire tous tes colifichets toi-même.

¹ Guerre avec l'Angleterre, qui complique les relations maritimes entre Antilles et France : rupture de la paix d'Amiens le 11/05/1803 ; embargo anglais sur les navires français.

² Nous n'identifions pas avec certitude cette personne, qui semble être une religieuse ou la mère supérieure du couvent où étudie la jeune fille. Ce passage et le post-scriptum laissent à penser que la lettre va être donnée à lire à Madame de la Beaume. Il pourrait s'agir de la veuve de Pierre Antoine Joseph de La Baume Pluvinel (capitaine de vaisseau à la Martinique en 1783, officier d'état major au régiment de Royal Vaisseaux, tué à l'affaire de Quiberon en juillet 1795), née Elisabeth Boisseau de La Galernerie et décédée à Saint Pol de Léon en février 1838, dont un fils, Louis Georges Antoine Laurent de La Baume Pluvinel, marié à la Martinique en 1809 et un frère, Louis Étienne de La Galernerie, époux d'Anne Félicité Eugénie Acquart, établi à la Martinique (GHC 94, juin 1997, p. 1996-97, article de Bruno de Catalogne ; Annuaire de la noblesse de France de Borel d'Hauterive 1854, p. 186 ; Guillaume de Tournemire, Pierfit sur Geneanet ; Sonia Mosso, sur Geneanet ; C/8c : Joseph Antoine Bernard chevalier de La Baume-Pluvinel).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Je t'ai envoyé par Mr Noguete [Noguès ?] 6 louis et 6 par Mr Perinel [Perrinelle] ³. Ce sont tes tantes, ton oncle ⁴ et moi qui te les a[vons] envoyés pour tes menus plaisirs. Il faut bien ménager car les bonnes occasions sont rares dans ce moment-ci. Ne néglige point tes dons, tiens-toi droite. Ah si tu savais comme je serai glorieuse d'avoir une jolie fille et bien aimable. J'espère que tu l'es.

Reçois, tendre Elima, un millier de caresses de toute ta famille et mille choses de tes amies, personne ne t'oublie. Adieu ma bien aimée, ma fille chérie, ma tendre amie, je te souhaite une bonne santé. Je t'embrasse de tout mon cœur et t'aime bien tendrement.

Ta bonne maman

G. Febvrier

Mr de la Beaume se porte très bien. C'est un fort bon garçon que nous aimons bien ; [suivent 2 mots illisibles] te dit bonjour

Au Fort-de-France M/que ce 10 octobre 1803 ⁵

La famille FEBVRIER, une des plus anciennes de la Martinique ⁶, serait issue de Jean, né à Rennes vers 1620 ⁷. Un de ses descendants, un siècle plus tard, François Marie Nicolas FEBVRIER DES POINTES (o 25/04/1745 Sainte Luce ; + 29/09/1805 Le François), fils d'un capitaine commandant de milice, épousa au Vauclin le 14/05/1782 Louise Camille Coralie DUVAL de GRENONVILLE, né au Vauclin le 22/05/1758, fille d'un écuyer, conseiller au conseil souverain. C'est elle qui écrit à sa fille en signant « G. Febvrier » (c'est-à-dire Grenonville Febvrier) ; l'écriture est la même que celle de sa signature au mariage en 1782. La famille DUVAL de GRENONVILLE descend de Jean Antoine, avocat au parlement de Paris, né à Rouen vers 1685 et arrivé à la Martinique au tout début du XVIIIe siècle ⁸

³ Noguès et Perrinelle Dumay sont des familles de la Martinique mais nous n'avons pas d'élément précis pour déterminer de quels membres de ces deux familles il s'agit.

⁴ Probablement ses oncle et tantes maternels, Jean Marie Duval de Grenonville, conseiller au conseil souverain, et ses trois sœurs célibataires, Marie Anne, Anne Charlotte et Marie Louise.

⁵ Le cachet sur l'enveloppe, du 30 frimaire XII (22/12/1803) permet de conclure que la lettre est arrivée de Fort de France à Paris en un peu plus de deux mois.

⁶ Voir *Personnes et familles à la Martinique au XVIIe siècle*, de Jacques Petitjean Roget et Eugène Bruneau-Latouche ; *Les officiers du conseil souverain de la Martinique*, d'Émile Hayot ; arbre Febvrier de Guillaume de Tournemire sur Geneanet (Pierfit).

⁷ *Personnes et familles* le dit habitant de Saint Christophe en 1671 avec son épouse. Or, dans le recensement de Saint Christophe en 1671 (G/1/471), publié par le CGHIA, l'épouse de Jean Febvrier est Élisabeth LORRY ; il a 1 fils et 1 fille (et peut-être une fille aînée, Élisabeth, mariée avec François Mesnard, leurs voisins immédiats). Il ne peut donc se confondre avec Jean Febvrier recensé en 1664 à la Martinique, âgé de 44 ans, avec son épouse Anne OZIER, 21 ans, et leur fils François de 11 mois (ce dernier sera conseiller au conseil souverain). Tout au plus, Jean Febvrier, de la Martinique, pourrait être un fils aîné de Jean Février, de Saint Christophe, mais fils né à Rennes avant le départ de ses parents pour les Antilles. Il reste à le prouver...

⁸ *Les officiers du conseil souverain de la Martinique*, d'Émile Hayot ; *Un demi-millénaire et plus d'histoire familiale*, d'Eugène et Raymond Bruneau-Latouche.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

François Marie Nicolas, capitaine aide major du bataillon de milice du Vauclin, et Louise Coralie Camille Febvrier Despointes eurent au moins :

- 1 Nicolas François Jean FEBVRIER DESPOINTES
o 20/04/1783 Le Vauclin, ondoyé à la maison en danger de mort le 28 avril ;
cérémonies du baptême suppléées 23/03/1784 Le Vauclin ; père capitaine aide
major des milices ; p Nicolas Febvrier Mesaillet, commissaire des colonies,
ordonnateur au Fort Royal ; m Madame Anne Huyghues de Grenonville
- 2 Jean Jacques Marie FEBVRIER DESPOINTES
o 25/07/1784, ondoyé 11/08 Le Vauclin ; baptême 16/06/1785 ; père capitaine aide-
major du bataillon des milices ; p messire Jean Lambert Duval de Grenonville,
écuyer, conseiller au conseil souverain ; m Mlle Marianne Febvrier
- 3 Charles François FEBVRIER DESPOINTES
b 16/05/1787 Le Vauclin ; p Nicolas Febvrier, frère de l'enfant ; m Mademoiselle
Élizabeth Duval de Grenonville
- 4 Marianne Louise Amélie (dite **Elima**) FEBVRIER DESPOINTES
o juillet 1790, ondoyée courant août ; baptême 30/06/1791 ; p Monsieur Jean Louis
Febvrier Bécas ; m Madlle Marie Louise Amélie Duval de Grenonville
- 5 Auguste FEBVRIER DESPOINTES (**Amiral FEBVRIER-DESPOINTES**)
b17/05/1796 Le Vauclin, âgé de 3 semaines ; père « actuellement à la Nouvelle-
Angleterre » ; p Jean Baptiste Huyghues Dézétages, chevalier de Saint Louis ;
m Camille de La Hante dame de Grenonville

Nous ignorons le sort des trois aînés.

Les jeunes filles créoles de la bonne société étaient envoyées en France, souvent très jeunes, pour leurs études, en général dans un couvent mais parfois logées dans une pension proche ; on leur enseignait essentiellement les arts d'agrément, le dessin et le piano, et on les préparait à leur futur rôle : il était fréquent que ces jeunes créoles riches soient mariées, à peine sorties de ce couvent, à des jeunes gens (ou des moins jeunes...) de la noblesse parisienne ou provinciale.

La destinataire de la lettre est sûrement la seule fille du couple, Marianne Louise Amélie, le dernier prénom transformé par métathèse en Élima, le seul sous lequel elle est connue. Elle n'avait donc pas 13 ans quand elle fut envoyée pour études en France. En 1805, deux ans après l'envoi de cette lettre de la mère à la fille, le père mourut ; elle avait alors 15 ans.

Il est probable qu'elle ne retourna pas à la Martinique et qu'elle fut mariée rapidement avec François Bonabes vicomte DU DRESNAY, né vers 1783, futur sous-préfet de Mortagne, fils de feu le marquis Louis du Dresnay, maréchal des camps et armées du roi (o 16/11/1741 + 21/02/1798 Londres) et de Marie Joseph Anne DU COËLOSQUET demoiselle de RANVELIN⁹

Nous ne savons pas où est morte l'auteur de la lettre. Après le décès de son mari elle a peut-être rejoint en France sa fille bien aimée d'autant plus que, nous allons le voir, son dernier fils fit aussi ses études et sa carrière en France.

⁹ arbre de Guillaume de Tournemire sur Geneanet, qui donne comme source Alain Le Sage.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Ce fils, le vice-amiral Auguste FEBVRIER DESPOINTES ¹⁰, entra en 1811 à l'École de marine de Brest ; il participa à la prise de Mostaganem en 1832 et il est surtout connu pour avoir procédé à l'annexion de la Nouvelle Calédonie le 24 septembre 1853. Chef de l'escadre française du Pacifique, il participa, avec l'escadre anglaise commandée par l'amiral Price, à l'attaque des établissements russes du Kamchatka en septembre 1854 ; ce fut un fiasco et l'amiral Price se suicida. Peu après Febvrier Despointes mourut, déprimé et malade, le 5 mars 1855, à bord de son navire, La Forte, au large du Pérou. Il avait épousé en 1844 Anne Marie Élisabeth, dite Nina, PAPIN de THÉVIGNÉ, née en 1797 à Saint Pierre de la Martinique et veuve LE NORMAND de MORANDO de POLIGNY ; bien entendu, il n'en eut pas d'enfant ¹¹.

Le vice-amiral raconta aux Américains, peu avant sa mort, que son père avait participé à la Guerre d'indépendance des États-Unis dès 1775 et qu'il se réfugia aux États-Unis avec sa famille en 1793 ; lui-même serait né à Georgetown ¹². Ces récits ne sont pas en contradiction avec les éléments généalogiques ci-dessus : mariage en 1782, après la Guerre d'indépendance ¹³ ; pas de naissance entre 1790 et 1796 ¹⁴ et, dans l'acte du baptême d'Auguste, le 17 mai 1796 au Vauclin, il est seulement dit qu'il est âgé de 3 semaines mais pas où il est né et le père est alors « à La Nouvelle Angleterre » ¹⁵.

A la mort du vice-amiral, une liasse de lettres personnelles a été remise à sa sœur, épouse Du Dresnay ¹⁶, soit parce que le frère et la sœur étaient très proches, soit parce que les aînés étaient effectivement décédés (aux États-Unis ?). C'est dans la vente des papiers Du Dresnay que figurait la lettre présentée ici.

¹⁰ voir sa notice dans le *Dictionnaire des marins français* d'Étienne Taillemite

¹¹ On peut voir sur Internet les portraits du couple, peints en 1813 par Eugène Brocas (artvalue.com).

¹² <http://callmycow.livejournal.com/30599.html>

¹³ Cependant il ne figure pas dans le *Dictionnaire des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux États-Unis pendant la guerre d'Indépendance*, de Gilbert Bodinier ; s'il y a combattu, ce n'était donc pas comme officier

¹⁴ La famille Febvrier-Despointes aurait donc fui les « troubles de la Martinique » pendant la période révolutionnaire, y revenant pendant la période anglaise.

¹⁵ La ville de naissance de l'amiral serait donc Georgetown. Mais il y a de nombreuses villes de ce nom aux États-Unis ; il s'agit sans doute de la ville qui fait maintenant partie de Washington mais qui lui est bien antérieure, port sur le Potomac fondé au milieu du XVIIIe siècle.

¹⁶ SHD, Archives de la marine à Vincennes, dossier Auguste Febvrier des Pointes, cité par Guillaume de Tournemire sur Geneanet sur la fiche d'Elima Febvrier des Pointes.

[Compléments à cet article](#)

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)